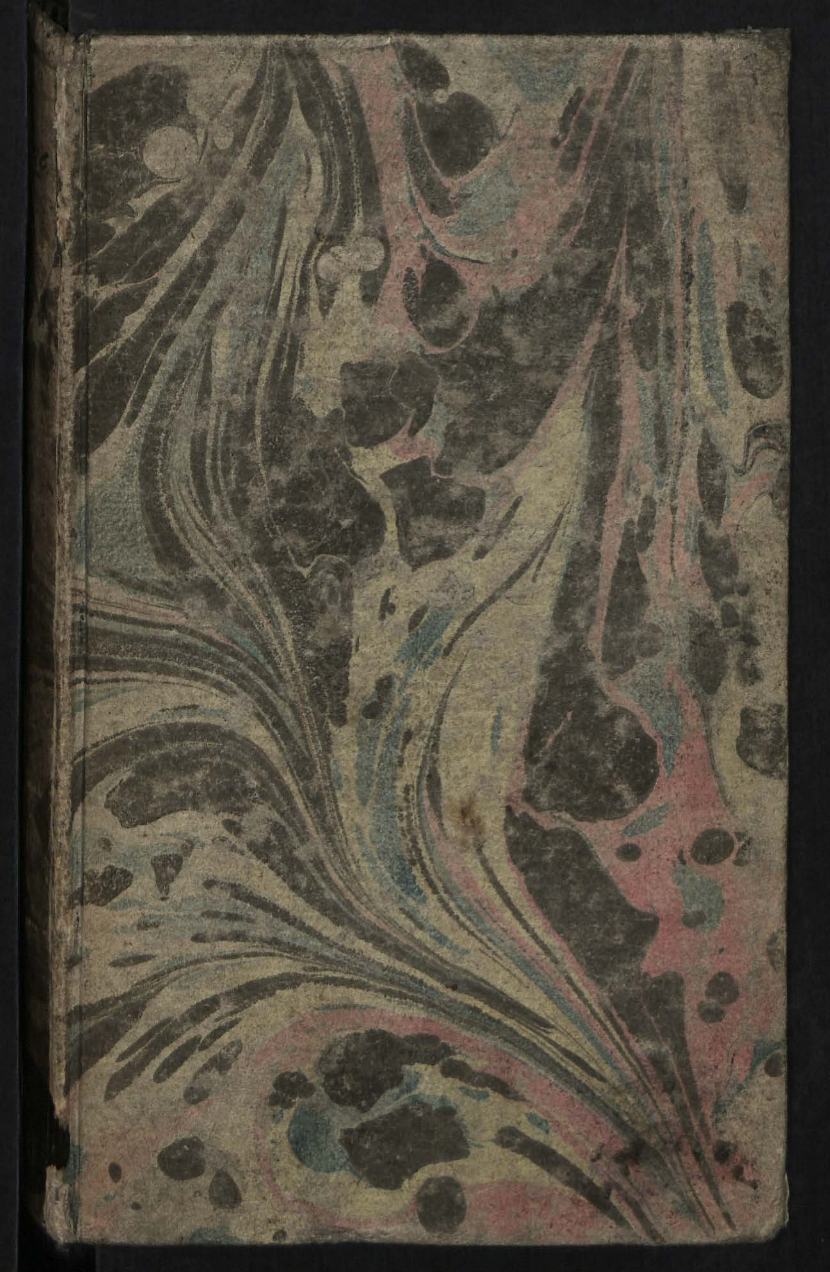


Jacob Friedemann Graf und Herr von Werthern

Wahr! dann standhaft

Wicker sc.

par Caraccioli

LA POLOGNE,

TELLE QU'ELLE A ÉTÉ, TELLE QU'ELLE EST, TELLE QU'ELLE SERA.

PREMIERE PARTIE.

CE QU'ELLE A ÉTÉ.

Les trois Parties brochées, 2 liv. 8 sols.



A VARSOVIE,
Et se trouve à POITIERS,
Chez MICHEL-VINCENT CHEVRIER,
Libraire, rue de l'Intendance.

M. DCC. LXXV.





PRÉFACE.

C'EST au milieu des tempêtes, qui agitent maintenant la Pologne, que je fais paroître cet Ouvrage. On n'eſt jamais plus attentif à l'orage, que lorſqu'il gronde.

On me jugera très-impartial ſi l'on eſt déſintéreſſé, mais ſans doute je ſerai lû par des hommes de parti.

Il y a présentement trop de factions en Pologne pour plaire à tous les Polonois.

Le tableau que j'offre au Public n'est qu'en miniature. La plupart des hommes, distraits par leurs plaisirs ou par leurs occupations, n'aiment les histoires qu'en abrégé; d'ailleurs on se répéte lorsqu'on veut tout dire, & l'on est presque toujours languissant.

L'événement qui fait le

sujet de cet écrit, mérite l'attention de tous les esprits : il nous instruit de ce que peut la force, & des dangers auxquels un Gouvernement foible est toujours exposé.

Je n'attends d'autre succès de cet Ouvrage que le plaisir de rendre hommage à la vérité, & de mettre sous les yeux des lecteurs des faits dont tous les siécles parleront, & dont ils seront étonnés.

L'hiſtoire de notre temps, doit nous intéreſſer beaucoup plus que celle des Grecs & des Romains ; on n'eſt jamais plus affecté d'une Tragédie que lorſqu'on eſt au Parterre. La Pologne eſt maintenant un vaſte théatre où l'on voit la ſcene la plus touchante ; & il n'y a point d'Européen qui ne doive ſe regarder comme en étant le ſpectateur. Les Royaumes, à raiſon de la politique & du commerce, ſont devenus

depuis long-temps une ſeule & même famille.

L'homme juſte eſt citoyen du monde, & il n'arrive point de révolution dans l'étendue des Empires, qu'il n'y prenne part.

J'ai ſouvent interrogé un Auteur moderne qui m'a beaucoup ſervi, & j'ai placé dans ce petit Ouvrage tout ce que la Pologne, dans ſon Principe, dans ſa Splendeur, dans ſon

Déclin, offre de plus frappant; on n'y découvrira rien qui puisse blesser personne. La prudence doit toujours être compagne de la vérité.



LA POLOGNE,



LA POLOGNE,

TELLE QU'ELLE A ÉTÉ, TELLE QU'ELLE EST, *TELLE QU'ELLE SERA.*

PREMIERE PARTIE.

CE QU'ELLE A ÉTÉ.

UN immense Royaume qui tient à toutes les contrées de l'Europe, par la chaîne des événemens; à la Russie, à la Turquie, à la Hongrie, à la Silésie, à la Prusse, par sa posi-

tion ; mais qui ne reſſemble qu'à lui-même par la ſingularité de ſes uſages & de ſes conſtitutions, eſt ſans doute un objet intéreſſant. Soit qu'on enviſage la Pologne comme touchant actuellement à ſa fin, ſoit qu'on la conſidére comme devant renaître un jour de ſes propres débris, on ne peut qu'être frappé d'une telle révolution.

Les François de tout temps prirent part au ſort des Polonois, ſur-tout depuis qu'Henri III, (Duc d'Anjou), devint leur Roi, & que ces deux Nations, faites pour s'aimer, ſe donnerent des Reines réciproquement. Chacun ſait que Jeanne d'Arquien de la Grange épouſa l'immortel

Sobieski, & Marie Lezinska, Louis le bien aimé. Si nous remontons maintenant à l'origine des choſes, nous verrons ſortir la Pologne du ſein même de Leck, ſon premier maître. On n'apperçoit qu'une nuit épaiſſe avant cette époque, dont la date remonte.

Il paroît que les premiers peuples qui entrerent en Pologne, (autant qu'on peut s'en rapporter à des traditions), ſouvent interrompues par des guerres & par des révolutions, furent les Henetes & les Flaves. Lechus s'en rendit maître vers l'an 550, & commença la Monarchie Polonoiſe. Quatorze Princes depuis lui juſqu'à Miciſlas qui regna

en 964, & qui fut le premier Duc chrétien de Pologne, gouvernerent plus ou moins bien, ſelon leurs paſſions, & ſelon leurs intérêts.

Les Géographes & même quelques Hiſtoriens me feroient un reproche, ſi je ne répétois pas, d'après mille écrivains divers, que la Pologne tire ſon nom du mot *Polni*, qui en langue eſclavone ſignifie campagne, ou lieu propre à la chaſſe; qu'elle fut jadis augmentée de la Lithuanie & de quelqu'autres Provinces; & que par cette jonction elle eſt devenue un des plus grands Royaumes de l'Europe.

La moindre carte indique que ſes limites s'étendent juſqu'à la Moſcovie;

Moſcovie; & le territoire du côté du levant, juſqu'à la Hongrie; la Tranſylvanie, & la Maldovie du côté du midi; que l'Allemagne la borne au couchant, & la Mer Baltique & la Livonie au Nord.

On diviſe la Pologne, connue ſous le nom de Royaume de Pologne & le grand Duché de Lithuanie, en trente-deux Palatinats ou Gouvernemens; mais avant d'entrer dans ce détail, il eſt à propos de dire un mot de la nature du Sol & du Climat.

L'air y eſt pur comme dans toutes les Régions froides où il n'y a ni montagnes, ni Marais. Il y pleut rarement, mais il y

neige cinq mois de l'année, & l'on eſt tout étonné de voir une campagne verdoyante éclore tout-à-coup au mois d'Avril, comme par une eſpece d'enchantement, après le ſpectacle du plus triſte hiver. Alors la chaleur ſuccéde au froid avec la plus grande activité. On diroit que le Soleil ſe dédommage d'avoir été trop long-temps caché. Plus d'une fois il darde ſes rayons, ſur-tout en Juin & Juillet, auſſi vivement qu'à Pondichery : quant au terroir, il eſt ſi excellent qu'on a peine à concevoir la quantité de grains qu'il produit. Ce ne ſont que plaines à perte de vue, entrecoupées d'Etangs, & accompagnées de mille petits bois, qui

n'apportent pas moins de commodités au pays, qu'ils renferment d'agrémens; c'eſt ce qu'on trouve ſur-tout dans la grande Pologne. La petite renferme des mines de fer & d'argent, produit des fruits excellens, & non des vins comme l'ont dit certains Hiſtoriens, ſur la foi deſquels André Jaluski, Evêque de Cracovie, eſſaya de planter des vignes inutilement.

La Lithuanie n'a pas ces avantages : hériſſée de Forêts, elle donne abondamment de la cire, du miel, du bois propre à la conſtruction ; & les Ours, les Elans, les Caſtors qui naiſſent ſur ſon terrein lui fourniſſent

les moyens de faire un commerce de Pelleterie.

Ce ne fut qu'au sixieme siecle que les Polonois prirent ce nom. Ils n'étoient connus que sous celui de Sarmathes. C'est ainsi qu'Ovide en parle, lorsqu'il fut exilé vers leurs contrées, & que Tertullien les appelle, dans son traité contre les Juifs, où il dit formellement que l'Evangile fut prêchée en Sarmathie.

On voit dant le temps qu'ils étoient encore Sarmathes, qu'ils n'avoient d'autres habitations que des chariots. Rien n'étoit plus propre qu'une maison roulante, aux invasions qu'ils méditoient continuellement. Ce fut à l'aide

de leurs fréquens déplacemens qu'ils étendirent leur Empire, & leur nom depuis le Tanaïs jusqu'à la Vistule, & du Pont-Euxin, à la Mer Baltique. On s'étonnera toujours, avec raison, de ce que les Romains, qui soumettoient tout, & qui ne connoissoient point d'obstacles, n'allerent point affronter les Sarmathes dont la barbarie n'eut rien de plus étrange que celle des autres peuples. Toutes les Nations ne s'annoncerent dans le monde que par des mœurs sauvages. Elles eurent toutes besoin du temps pour se policer.

Si la Pologne fit des pertes considérables, lorsqu'on lui enleva autrefois la Silésie, la Lu-

ſace, une grande partie de la Poméranie, la Bohéme, la Livonie, & les vaſtes campagnes de l'Uckraine; c'eſt que cet infortuné Royaume fut preſque toujours le théatre des révolutions.

La liberté eſt le caractere diſtinctif du Polonois, agile d'eſprit & de corps, il ne veut point d'autres entraves que celles qu'il ſe donne à lui-même, & cette indépendance eſt preſque toujours limitrophe de l'Anarchie.

Si l'on jugeoit de la population de la Pologne par le ſang dont elle fut ſouvent arroſée, on la croiroit plus habitée qu'aucun pays; mais elle eut toujours le déſavantage d'avoir de vaſtes déſerts dans ſon enceinte. Les

Nations étrangeres, en y faiſant de fréquentes incurſions, ne la populerent que de cadavres. Elles n'y reſtoient que le temps de s'y battre, & elles diſparoiſſoient ſans avoir le deſſein de s'y établir.

L'idolâtrie juſqu'au dixieme ſiecle fut la Religion dominante des Polonois. Ils adorerent ſurtout les ſerpens, & l'on en voit encore des traces dans la Samogitie, où l'on a encore une eſpece de tendreſſe & de reſpect pour ces reptiles. Il eſt aſſez ordinaire de voir des payſans qui leur donnent entrée dans leurs chaumieres, & qui les laiſſent paiſiblement manger avec leurs enfans.

C'eſt à St Adalbert que la Po-

logne doit le bonheur d'être chrétienne. Micislas pour lors regnant se fit baptiser le 7 mars 966, & tira de la France & de l'Italie des sujets capables d'être Evêques. Aron, Benedictin François, fut le premier qui occupa le Siege de Cracovie.

La Religion catholique depuis cette époque se maintint en Pologne avec éclat, malgré les différentes sectes qui s'y glisserent, & qui s'efforcerent de l'obscurcir. On y voit des Calvinistes, des Luthériens, des Grecs. Schismatiques, des Mahométans & des Juifs. Ceux-ci dont le nombre monte à plus de huit cent mille, jouissent de plusieurs priviléges que Casimir le grand leur ac-

corda en faveur de sa concubine la Juive Esther.

Depuis que Leck s'avisa de civiliser les Sarmathes, quoique Sarmathe lui-même, & devint leur maître sous le nom de Duc, la Pologne ne cessa pas d'avoir d'autres Ducs, des Vaivodes, connus sous le nom de Palatins, des Rois, des Reines, des Régens & des Interregnes, c'est-à-dire, presqu'autant d'anarchies. Entre les Ducs & les Rois quelques uns furent de grands Monarques, les autres des guerriers ou des tyrans. Les Régences n'exciterent que des divisions; les Reines en petit nombre ne firent que paroître. Les Vaivodes ne

furent que trop ſouvent des oppreſſeurs.

Le Trône devint quelquefois le prix de l'agilité. Leck ſecond gagna la Couronne à la courſe; & cette pratique que les Polonois mirent par fois en uſage, lorſqu'ils ne s'accorderent pas ſur le choix, étoit renouvellée des Grecs.

Il paroît que leur Royaume ne fut pas toujours électif, & que dans les premiers âges de leur Monarchie, la Royauté paſſoit des peres aux enfans. Caſimir premier, Diacre & Moine de Clugni, qu'on alla chercher ſous le froc, pour le faire Roi, uniquement parce qu'il étoit fils

de Miciſlas ſecond, en eſt la preuve. On doit préſumer qu'un Royaume, tantôt héréditaire & tantôt électif, dût ſouvent offrir au public le tableau des guerres inteſtines & des factions. L'autorité fut alternativement concentrée dans un ſeul, & diviſée dans pluſieurs. Les mécontens aſſocierent par fois des Vaivodes aux Princes qui regnoient, & ce gouvernement mixte devint le germe d'une République. Mais ce qu'on doit admirer c'eſt que Boleſlas lui-même quoique Roi, & quoiqu'étonnant par ſes conquêtes y prêta les mains. Boleſlas ſecond ne fut pas auſſi accommodant, ſa tyrannie comme ſa débauche en fit un monſ-

tre ; il regna avec un ſceptre de fer, & il n'eut pas horreur d'aſſaſſiner de ſa propre main Staniſlas, Évêque de Cracovie, lorſqu'il célébroit les Saints Miſteres.

La conduite de ce Monarque eſt d'autant plus révoltante, que les Polonois, quoique toujours fiers & toujours belliqueux, ne mériterent jamais de mauvais traitemens. C'eſt une Nation diſtinguée, par une grandeur d'ame qui lui eſt naturelle, & qu'on ne trouve impérieuſe que lorſqu'on veut attaquer ſa liberté. Elle ſe diviſe en nobles, en roturiers, en ſerfs. Les Nobles y jouiſſent des plus grands privilèges, les roturiers n'en ont preſque

que pas ; les Serfs ne connoiſſent que celui d'exiſter.

Tout Gentilhomme Polonois eſt naturellement ſoldat, manie le ſabre avec adreſſe, monte à cheval, ſans avoir appris, beaucoup mieux que le meilleur Académiſte, parle naturellement latin & les langues étrangeres, donne libéralement, eſtime moins ſon ſang que ſa liberté, devient avec ardeur martyr de ſa Patrie, & ne plie que ſous le joug des parens, & ſous celui de la Religion.

C'eſt du moins l'idée qu'en donnerent les hiſtoriens, qui écrivirent immédiatement après le regne d'Henri III ; du reſte les Polonois ſont intéreſſés à ſe

faire des remparts de leur courage & de leur honneur ; car leur Pays, ouvert de tous côtés, ne présente à l'ennemi ni forteresses ni arsenaux; excepté Kaminieck, boulevart entre la Pologne & la Turquie, tout annonce la liberté : déslors point de douanes, point de places de guerre, point d'entraves, on entre & l'on sort comme on veut ; & pour surcroit de liberté chacun peut s'ouvrir un chemin & se frayer une route à sa fantaisie.

On trouve des Villes de distance en distance, quoique la Pologne ne contienne que cinq à six millions d'habitans ; mais la plupart de ces Villes n'en ont que le nom. Ce sont tout sim-

plement des clos environnés de maisons de bois, presque toujours délabrées, & n'ayant qu'un rez de chaussée. Si l'on excepte Cracovie, fondé par Cracus; Varsovie aujourd'hui la résidence du Souverain; Léopold, célébre par le siége de trois Archevêques Catholiques; savoir du Rit Latin, du Rit Grec & du Rit Arménien ; il y a peu de cités bâties en pierre.

Les Seigneurs habitent des maisons de campagne, & quelquefois des châteaux. C'est-là qu'ils vivent en Souverains, ayant des soldats à leurs gages, des pieces d'Artillerie à leur disposition, & souvent des Chapelles composées de Symphonistes Ita-

liens, qu'ils payent noblement.

Les ſomptueuſes tables, ſans être délicates, ſont preſque toujours couvertes d'une maſſive & gothique argenterie. On y buvoit autrefois à la ſanté du Roi, de la République, des Principaux Magiſtrats, de tous les aſſiſtans, & les étrangers mêmes ne pouvoient s'en diſpenſer. C'eſt le ſeul article ſur lequel on ne fut pas traitable à leur égard, l'hoſpitalité engageant alors les Polonois à prendre tout le ſoin poſſible des voyageurs. Non ſeulement ils les accueilloient avec la plus grande bonté, mais ils les combloient de préſens; & l'on étoit étonné de trouver, ſous un extérieur fier & preſque barbare, la plus grande honnêteté.

Les Maiſons des Palatins avoient des dehors plus faſtueux que les petites cours d'Allemagne & d'Italie. Les Magnats ſoudoient la petite Nobleſſe pour être à leur ſervice, & cette Nobleſſe pauvre, qui n'a d'autre reſſource que ſa docilité, prend les plus bas emplois. On ne dégénére point pour être Palefrenier, mais on ſe dégraderoit ſi l'on faiſoit le commerce; ainſi la République de Pologne qui crée des Nobles à chaque diete, & qui par cette marque de diſtinction fut ſouvent obligée de recompenſer la bravoure & les belles actions des Citoyens, voit des eſſaims de Gentilshommes

éparpillés chez les Seigneurs, ſoit pour former leur cortége, ſoit pour occuper des places relatives à leurs beſoins ou à leurs talens.

Cette ſervitude n'avilit point les ames. Il n'y a pas un Noble qui ne s'imagine avoir part au Gouvernement, & qui n'eſpere devenir Roi. On ſait qu'après la mort de Popiel ſecond, la Pologne éprouva la plus déſolante de toutes les anarchies; que des Ducs bâtards & des Palatins, formerent deux factions qui en engendrerent mille autres; que chacun courut aux armes; qu'on ne connut plus de Loi que la force, juſqu'à ce que la Nation fatiguée de ſe

déchirer elle-même, mit enfin ſur le Trône un Pâtre, nommé PIAST, recommandable par un bon cœur & par un jugement ſain. Cet exemple eſt d'un grand poids pour flatter l'eſpoir du plus petit Gentilhomme. Il croit toujours voir renaître les événemens qui ſuivirent le Regne de Popiel. L'eſpérance eſt la mere des ſonges.

Mais il eſt temps de parler de ce qui conſtitue l'état des Polonois, & de ce qui forme les parties de ſon adminiſtration.

On peut dire, en voyant le Roi gouverné par la République, que c'eſt un petit chêne dont les branches ont la plus grande étendue. Il eſt obligé de jurer à

ſon couronnement qu'il diſpenſe ſes ſujets du ſerment de fidélité, au cas qu'il vienne à tranſgreſſer les Loix, & lorſqu'il nomme des Palatins & des Caſtellans, il ſe donne preſque toujours des maîtres. Il ne gouverne donc point par lui-même; cela lui eſt défendu depuis que Jagellon fut obligé de reconnoître l'autorité républicaine, quoiqu'il eut incorporé le Duché de Lithuanie à la Couronne de Pologne, la Nation n'eut point égard à cet avantage. Laſſe de porter le joug de pluſieurs Rois, qui avoient changé les coutumes, abrogé les conſtitutions, diſpoſé du tréſor public, créé des impots; elle voulut abſolu-

ment mettre des entraves à la Royauté.

Ce conflit de Juriſdiction toujours renaiſſant & toujours combattu fut ſans ceſſe une ſource féconde de maſſacres & d'horreurs. Des héros de tout âge & de toute condition ne parurent alternativement ſur la ſcene que pour l'enſanglanter. La République ſouvent aux priſes avec ſes voiſins, avec ſes Rois, avec elle-même ne ſubſiſta pendant pluſieurs ſiécles qu'au ſein des orages & des révolutions. Le temps même où elle paroiſſoit en paix, ſemblable à ces journées indéciſes qui ne promettent ni pluie ni ſoleil, n'avoit rien d'aſſuré; il pouvoit d'un

moment à l'autre amener la tempête & jetter l'allarme dans les esprits. Il en est de la Pologne, disoit autrefois un de ses Rois, Sigismond Premier, comme d'un Navire lancé à la mer, & qui a quatre élémens à redouter ; l'envie, l'ambition, la vengeance, la cupidité, la balottent sans cesse, & pourroient enfin la submerger.

L'histoire de ses Monarques, tantôt despotes & tantôt subjugués, n'est point une suite de Rois qu'on doive oublier ; on se souviendra toujours de Leck, comme ayant rassemblé les Sarmathes sous un même chef ; de Cracus comme ayant établi des Tribunaux par amour pour la

Justice & pour le bon ordre ; de Piast, comme ayant montré beaucoup de sagesse & de vertus, tout paysan qu'il étoit ; de Boleslas Chrobri, comme ayant été plus pere que Souverain ; de Casimir Premier, comme ayant répandu les germes des Sciences & des Arts dans un pays où l'on ne connoissoit que la bravoure & l'honneur ; de Casimir Second, comme ayant réprimé la tyrannie des Nobles, qui abusoient de leur crédit & de leur nom, pour vexer les malheureux Serfs ; de Casimir Trois, surnommé le Grand, comme s'étant efforcé d'abolir la servitude, & de peupler les Villes de monumens & d'artistes, pour

donner un véritable lustre à sa Nation.

Il fut le dernier des Piast, race qui a regné 528 ans. Si l'on considere Jagellon, qui commença la troisieme, on découvre un Prince magnanime, qui, dans la crainte de déchirer la Pologne, en voulant l'étendre, aima mieux arrêter ses victoires que de vaincre, en faisant du mal. Quant à son fils Uladislas Six, qui n'avoit que dix ans lorsqu'il regna, & qui vit la République étayée par autant de Régens qu'il y avoit de Provinces, il égala les plus grands Rois quand il eut atteint l'âge de maturité. Malgré les efforts de la Maison d'Autriche, il se fit

fit couronner Roi d'Hongrie, & s'opposant aux forces Ottomanes, il arrêta les conquêtes d'Amurath Second, & lui fit jurer une paix éternelle sur l'Evangile & sur l'Alcoran; voulant que Dieu & le diable, dit un Historien de ce temps-là, s'en rendissent les garants. Il périt à l'âge de 20 ans, sans avoir jamais terni ses vertus, qu'en rompant lui-même le traité fait avec le Sultan; & ce fut pour l'avoir rompu qu'il s'engagea dans un combat qui lui couta la vie.

La Pologne le pleura amérement; & elle n'essuya ses pleurs que sous le regne de Sigismond Premier, nommé Roi par acclamation; il fut unanimement

élu & universellement estimé. C'est lui qui débarrassa la Pologne des Chevaliers Teutoniques, espece de Religieux, alors moins chrétiens que brigands, & dont les entreprises sur la Souveraineté même, & dans les différentes parties du Royaume, avoient allumé les guerres les plus vives & les plus meurtrieres. On compte nombre de Généraux qui se formerent sous Sigismond, & qui lui mériterent la gloire d'avoir place entre François Premier & Charles Quint. La Pologne devint alors ce qu'elle n'avoit point encore été, l'asile des Sciences & des Arts.

Henri de Valois n'eut que le temps de se montrer; mais dans

le court intervalle qu'il regna, il fit voir des vertus qu'il n'amena point en France; il parut s'en dépouiller en quittant la Couronne de Pologne pour venir prendre celle que son frere lui laissoit.

Etienne Battori qui lui succéda, se rendit recommandable par sa justice & par sa fermeté. Il contint les Tartares, les Moscovites & les Cosaques, qui n'inquiéterent que trop souvent les Polonois.

Quant au Prince de Suéde, Sigismond Trois, qui lui succéda, il ne se fit connoître que par une obstination qui prouvoit son peu d'esprit; au lieu de conquérir la Moscovie, comme alors

il l'eut pu ; il laiſſa paiſiblement enlever Elbing, Marienbourg & la Livonie.

A Caſimir Cinq, Jéſuite, Cardinal & puis Roi, qui abdiqua la Couronne, pour devenir en France Prieur de la Charité ſur Loire & Abbé de Saint Germain des Prés, ſuccéda Michel Wiecnowiecki, qui ne gouvernant point par lui-même eut le ſort des Rois foibles qu'on trompe facilement. Nous n'inſiſterons point ſur un Regne auſſi flétriſſant. Pour venir à Jean Sobieski, qui après avoir viſité les pays étrangers, & ſur-tout la France, où il ſe fit recevoir Mouſquetaire ; après en avoir extrait tout ce qui pouvoit for-

mer ſon eſprit & ſon cœur, reparut dans ſa Patrie, rempli de connoiſſances & de talens ; en un mot digne des honneurs du Trône, que par la ſuite on lui déféra : jamais Couronne ne fut achetée par autant d'exploits.

Sobieski ſe trouva à plus de vingt combats avec la valeur d'un Soldat & la prudence d'un Général. Il ne ſuccéda à ſon frere, à qui le Kan des Tartares fit couper la tête, ainſi qu'à trois cent Gentilshommes Polonois, que pour paroître plus intrépide & plus impétueux, en affrontant tous les dangers ; il fit face, tantôt aux Coſaques, tantôt aux Suédois, lorſque Charles Guſtave, devenu Roi de Suéde

par l'abdication de Chriſtine, dont la vie ſemble moins une hiſtoire qu'un roman, ſe rendit maître de la Maſovie & d'une grande partie de la Pologne.

Ce ſeroit ici le lieu de faire voir notre Héros aux priſes avec Charles Guſtave entre la Viſtule & le San ; lui coupant les vivres; le harcelant par de continuelles attaques ; paſſant à la nage la Pitzna, prodigieuſement enflée par la fonte des neiges ; pourſuivant Douglas, Général Suédois, pendant plus de douze mille du côté de Varſovie : mais je veux être auſſi rapide dans mes récits, qu'il le fut dans ſes conquêtes.

Les Tartares en avoient la

plus haute idée, depuis qu'ils le virent dans une affaire qui dura trois jours, ſupérieur à tous ſes ennemis par ſa valeur & par ſa fermeté. Il vécut parmi eux comme otage; & il ſe fit tellement eſtimer du Kan, qu'il en réſulta une alliance entre la Pologne & la Tartarie.

Après la mort de Michel Wiecnowiecki, qui excita plus de compaſſion que de regrets, ſon regne ayant été une ſuite d'orages & de malheurs ; pluſieurs Candidats ſe mirent ſur les rangs, pour occuper le Trône vacant; & ce furent le Prince Thomas de Savoie, le Duc de Modene, le Prince Georges de Dannemarck, le Prince de Tranſilvanie, le Prince

Charles de Lorraine, le Prince Guillaume de Neubourg, qui ne se présenterent que pour donner plus de lustre au triomphe de Jean Sobieski. Il l'emporta sur tous les compétiteurs; & c'étoit une juste récompense pour tant de services qu'il avoit rendu à la Patrie, souvent aux dépens de son propre sang, & toujours aux risques de sa vie.

On peut croire malgré cela qu'une pareille élection ne se fit pas sans cabales & sans factions. Il n'est pas facile de réunir les suffrages d'une multitude innombrable de Gentilshommes, parmi lesquels il y en a qui, sans caractere ou sans éducation, ne suivent que les impulsions de l'intérêt

ou de la prévention. Un seul Noble s'opposa à l'élection d'Uladislas VI; & lorsqu'on lui demanda ce qu'il avoit à lui reprocher, il répondit *rien, mais je ne veux pas qu'il soit Roi*. Son dessein, comme il le dit au Roi lui-même, étoit de voir si la liberté subsistoit encore. Si le sabre ne terminoit les disputes & ne tenoit souvent lieu d'unanimité, la Pologne ne viendroit jamais à bout de se donner un Roi, mais on se contente d'une apparence de liberté. Dès que Sobieski fut proclamé Roi, la Nation éclata dans des transports de joie.

Son Regne devint l'époque des plus brillans événemens. Les mo-

des françoises qui s'introduisirent alors en Pologne, à raison de la Reine Marie d'Arquien de la Grange, qui née Françoise tenoit toujours à son pays, ne purent altérer le courage martial de Sobieski. Quoiqu'il aimât tous les plaisirs de la société, il aimoit encore mieux la gloire, & surtout celle qui l'appelloit dans les combats. Jamais la Pologne n'eut des années aussi brillantes que sous son regne. Il vouloit toujours avoir pour la premiere occasion où sa valeur l'emporteroit, des Généraux & des Soldats frais & dispos, mais il fut lui-même sans contredit le meilleur Général.

Il en donna les marques les

plus éclatantes dans différentes batailles; s'il n'y fut pas toujours victorieux, il y parut toujours en Héros.

L'affaire de Vienne, lorsque les Turcs, en 1683, vinrent assiéger cette Capitale, célébre par la résidence des Empereurs, le combla de gloire. Instruit du danger imminent où se trouvoit la Maison d'Autriche, il partit, précédé de vingt mille Polonois. A peine se fit-il voir aux Autrichiens qu'ils le prirent pour leur libérateur, & ils ne se tromperent pas. Il distribua si bien les troupes; dirigea si parfaitement l'attaque; anima si vigoureusement les soldats par ses paroles & par son exemple, que

toute l'Armée Ottomane, quoique composée de plus de deux cent vingt mille hommes, fut obligée de plier. Elle céda la place au moment de prendre Vienne, & ne laissa sur son passage que des marques de sa déroute & de sa honte.

Sobieski couronné par la victoire, comme il l'avoit été par la fortune, revint en Pologne, chargé de lauriers & d'une immense butin. L'honneur d'avoir délivré Vienne, & peut-être la chrétienté, rendit son nom cher à tous les Catholiques, & formidable à tous ses ennemis. Il n'y a pas de doute qu'il n'eut appellé à sa Cour des Artistes & des Savans, si son Regne eut été

été moins agité, car il aima toujours les Sciences & les Arts. C'est même de son temps que la Noblesse Polonoise entreprit des voyages pour se former, & que la Pologne, qu'on ne connoissoit encore que par quelques relations, devint le rendez-vous des étrangers ; ils y arrivoient de toutes parts.

Sobieski toujours au sein des orages : tantôt excités par les Tartares & par les Turcs, & tantôt par les Polonois mêmes, termina sa glorieuse carriere à Villanow près Varsovie, le 17 juin 1696, à l'âge de 66 ans. Il laissa trois fils dignes de lui succéder, mais les puissances étrangéres se mêlant de l'élec-

tion; des tempêtes imprévues réduisirent la Pologne à des partis violens. Il fallut nécessairement opter entre le Prince Auguste de Saxe & le jeune Palatin de Posnanie, Stanislas LECKINSKI, malgré les efforts que faisoit l'Abbé de Polignac, le plus merveilleux Orateur, mais le plus malheureux négociateur, pour mettre sur le Trône le Prince de Conti.

Le trop fameux Charles XII, Roi de Suéde, entraîné par un génie bouillant, qu'il étoit dangéreux de vouloir calmer, juroit qu'il donneroit un Monarque à la Pologne, mais il ne réussit qu'en partie. Auguste, Prince si connu par sa force & par ses

galanteries; Auguste tantôt battu, tantôt triomphant, réduisit Stanislas à n'avoir que le titre de Roi. Charles XII eut beau remplir la Pologne de ses ravages & de ses exploits; s'engager dans les labyrinthes les plus difficiles & les plus dangéreux; enterrer des Villages; incendier des Villes; couvrir la campagne de morts & de mourans, il ne lassa point le parti d'Auguste. Celui-ci regna, & Stanislas, aussi digne de la Couronne que son rival, courut avec sa famille se réfugier à Deux-ponts, n'ayant d'autres ressources que quelques foibles espérances & quelques foibles pensions.

La Pologne se vit alors dé-

chirée par ses propres enfans. Les partisans de Leckinski ne vouloient point céder, & la Saxe les humilioit par des coups d'autorité. Enfin tout plia, parce qu'on se lasse de résister ; mais ce ne fut qu'après que les Moscovites & les Suédois eurent partout laissé les traces les plus effrayantes de leurs dégats ; nombre de Villes portent encore l'empreinte de ces malheurs ; ah pouvoit-on s'attendre à d'autres événemens ! Charles XII, & Pierre le Grand ayant si souvent mesuré leurs forces sur le territoire des Polonois.

Ces catastrophes reparurent sur la scene, quoiqu'avec moins d'éclat, lorsque Stanislas reparut

pour disputer au fils d'Auguste le Trône qui venoit de vaquer. Les Russes fondirent avec impétuosité sur Dantzick, & dans les environs de Varsovie ; & ce fut au milieu d'eux que Stanislas dût s'en retourner travesti pour ne pas exposer sa liberté & peut-être sa vie. Il gouverna sagement la Lorraine avec une bonté qui devoit le rendre aussi cher que le Prince Léopold ; si un peuple pouvoit changer de maître & de gouvernement sans murmurer.

Quant à Auguste, ce fut un Roi pacifique, mais qui n'eut point assez de fermeté pour regner par lui-même, se reposant entiérement sur son Ministre du soin de gouverner ; il prépara,

ſans le vouloir & ſans s'en défier, les malheurs que la Saxe reſſentit, & ceux que la Pologne éprouve aujourd'hui. Il laiſſa ſubſiſter mille petites factions qu'il falloit étouffer, & qui ont formé cet incendie dont l'Europe voit actuellement les étincelles, ſans ſavoir ſi elle ira l'éteindre ou ſi elle ſe contentera de regarder.

Mais après avoir parlé des Rois Polonois qui ont le droit de faire du bien, ſans avoir celui de faire du mal, car ils diſtribuent toutes les graces, nomment à toutes les dignités : il eſt temps de faire connoître comment la Pologne ſe gouverne.

C'eſt dans la diete que le Roi doit convoquer tous les deux ans, que la Puiſſance légiſlative réſide eſſentiellement. Si le Monarque y manque, la République peut d'elle-même s'aſſembler. La diete eſt toujours précédée par les diétines de chaque Palatinat ; on y diſpoſe ce qu'on doit agiter dans l'aſſemblée générale, & l'on y choiſit les repréſentans de l'ordre Equeſtre : c'eſt ce qu'on appelle la Chambre des Nonces.

La diete ſe tient alternativement en Pologne & en Lithuanie, c'eſt-à-dire, tantôt à Varſovie & tantôt à Grodno. Les Evêques, les Palatins, les Caſtellans & un ſeul Staroſte com-

poſent le Senat. Tout Palatin eſt un chef de Nobleſſe dans ſon Palatinat, qui préſide aux Aſſemblées, qui conduit les Gentilshommes au Camp électoral, pour nommer le Roi, & à la guerre lorſqu'on vient à convoquer l'arriere-ban; qui a le droit de régler le poids, les meſures, & de fixer le prix des denrées; c'eſt beaucoup plus qu'un Gouverneur de Province. Quant au Caſtellan, il eſt un repréſentant du Palatin dans ſon abſence, avec des priviléges qui ſont à peu près les mêmes. Les Staroſtes ſont des eſpeces de Lieutenans de Roi, avec la différence que les Palatinats & les Caſtellanies ne rapportent rien,

& que les Staroſties ſont ſouvent d'un gros revenu, auſſi les appellent-on: *Panis benè merentium*. Il y en a ſans Juriſdiction & avec Juriſdiction.

Deux Archevêques, quinze Evêques, trente-trois Palatins, quatre-vingt-cinq Caſtellans, un ſeul Staroſte, celui de Samogitie, en tout cent trente-ſix Sénateurs forment tout le Senat; les Miniſtres ne ſont jamais Sénateurs, quoiqu'ils ayent place aux dietes. Le grand Maréchal de la Couronne, le grand Chancelier, le vice-Chancelier, le grand-Tréſorier, le Maréchal de la Cour, autant de Miniſtres qui ſe répétent dans la Lithuanie, & qui conſéquemment

forment le nombre de dix.

Après le Roi & le Primat vient le grand Maréchal ; son pouvoir est presque sans bornes à la Cour & dans les environs ; chargé de maintenir l'ordre, de veiller à la sûreté du Monarque ; il connoit de tous les crimes & les juge sans appel ; il n'y a que la Nation qui puisse réformer ses jugemens, & avant qu'elle s'assemble les criminels sont toujours exécutés ; il a des Troupes à ses ordres, un Tribunal ; il indique aux Ambassadeurs les jours d'Audience ; il convoque le Senat, & il a droit d'arrêter ceux qui voudroient le troubler.

Quant au Maréchal de la

Cour, il n'est que le supplément du grand Maréchal.

Le grand Chancelier tient les grands sceaux, le vice-Chancelier les petits. L'un des deux est toujours Evêque pour connoître des affaires ecclésiastiques. Ils répondent au nom du Roi, soit en Polonois, soit en latin. Cette derniere langue est très-commune en Pologne. Des domestiques & des palefreniers mêmes la parlent facilement. Ils savent principalement les mots de toutes les choses qui sont à notre usage, ce que nos Grammairiens ignorent absolument. Les Finances de la République sont entre les mains du grand Trésorier, & non à la discrétion du Sou-

verain. La nation ſeule décide de l'emploi.

Le Roi crée tous ſes Miniſtres, mais il n'appartient qu'à la République de les détruire. On les a privés avec raiſon de la voix délibérative au Sénat, en penſant que tenant au Trône ils pourroient être facilement gagnés par le Souverain.

Tous les Sénateurs ſe qualifient d'Excellence & de Monſeigneur ; & je ne vois pas pourquoi certains Hiſtoriens ſemblent faire entendre que ces titres ne leur ſont point dûs; & que certains gazetiers affectent de les en dépouiller. Le nom de Monſeigneur eſt devenu ſi commun depuis un ſiecle & demi, qu'on le

le donne à nombre de perſonnes qui ne valent pas à tous égards un Sénateur Polonois.

L'Archevêque de Gneſne eſt de droit Primat du Royaume ; mais ce n'eſt pas une Primatie en l'air, comme en France un Primat de Normandie ou Primat d'Aquitaine. Le Primat en Pologne eſt Légat né du St Siége, Cenſeur des Rois, pour ainſi dire Roi lui-même dans les interregnes. On jugea ſainemeut qu'il falloit mieux donner à un Eccléſiaſtique une pareille autorité, comme ayant moins de liens, conſéquemment moins d'intérêts perſonnels.

On le traite de *Prince* & d'*Alteſſe*, & il a une Cour, une

Garde comme un petit Souverain. Il peut faire des représentations au Roi, s'il gouverne mal, & même il le doit. Plus d'une fois les Primats opposerent les Loix aux Monarques en plein Sénat, pour les ramener à leur devoir. Hors des dietes on ne décide que provisionnellement; & dans la diete les Sénateurs jugent avec le Roi & avec la Chambre des Nonces.

Cette Chambre composée des députés qu'on a fait aux dietines élisent un Officier important, mais dont l'office n'est que passager. Il influe prodigieusement dans les avis de la Chambre; & après les avoir portés au Sénat, il rapporte ceux des Sénateurs.

On le nomme Maréchal de la diete ou Maréchal des Nonces; mais souvent il arrive qu'on ne s'accorde point pour l'élire, & la diete est rompue. Ceux qui ont intérêt de la rompre détachent un Nonce de l'assemblée, en lui donnant une somme; & il suffit qu'il donne son opposition, & qu'il ne paroisse plus pour casser la diete & pour arrêter le Sénat.

Les portes s'ouvrent à tout le monde, quand la diete est assemblée, parce qu'on y traite du bien public. La Majesté du Spectacle en impose à tous les Spectateurs. Le Roi sur un Trône, environné des premiers Officiers de la Cour; le Primat presque

l'égal du Roi par le brillant de de son éclat; les Sénateurs sur deux lignes majestueuses; les Ministres en face du Monarque; les Nonces en plus grand nombre que les Sénateurs répandus autour d'eux, & se tenant debout, forment un coup d'œil digne de toute la curiosité.

La lecture des *pacta conventa*, qui renferment les obligations du Roi envers la Nation, forme le premier acte de la diete; chaque Sénateur a droit d'en demander l'observation. C'est pendant cette assemblée, qui dure ordinairement six semaines, qu'on traite de la diminution ou de l'augmentation des impôts, qu'on régle les comptes du grand Tré-

sorier; qu'on dispose des biens royaux en faveur des anciens Militaires; qu'on abroge ou qu'on établit des Ordonnances; qu'on affermit la liberté.

On emploie les derniers jours à réunir les suffrages, car une décision pour devenir Loi, a besoin du consentement unanime des trois Ordres; consentement d'ailleurs qu'on ne requiert avec la plus grande exactitude que depuis l'an 1652, & qui produisit toujours beaucoup plus de mal qu'il ne fit de bien.

Une confédération supplée aux dietes lorsqu'elles sont rompues, alors on décide à la pluralité des voix, sans égard aux prétentions des Nonces; & com-

me une confédération en amene souvent un autre, l'Etat se trouve dans une crise violente.

Les Tribunaux jugent toujours à la pluralité, & non à l'unanimité. L'un existe à Petrikou pour la grande Pologne, l'autre à Lublin pour la petite, sans compter celui qui est dans la Lithuanie. La justice se rend gratuitement, bien entendu qu'il n'y a point de Procureurs, presque pas d'Avocats, & qu'on y plaide souvent sa cause soi-même. Le Roi ne peut ni anéantir ces Tribunaux ni les prévenir par évocation, ni casser leurs Arrêts.

La Robe n'est point séparée de l'épée ; les mêmes hommes qui déliberent dans le Senat, qui

jugent dans les Tribunaux, marchent à l'ennemi.

La partie militaire est composée de deux grands Généraux, sçavoir du grand Général de la Couronne, & du grand Général de Lithuanie. Ils sont suppléés dans leurs fonctions par deux Généraux de Camp, qu'on appelle vulgairement petits Généraux, & qui leur succédent ordinairement, quoique cela ne soit pas de droit. Il n'y a point de pouvoir qui égale celui du grand Général. C'est lui qui exécute arbitrairement en temps de guerre ce que le Roi & les Sénateurs ont déterminé. Il assemble les Troupes, il régle les marches, il décide des batailles, il

assigne les récompenses, il éléve, il casse, il ôte la vie, sans rendre compte qu'à la République dans une diete. La Pologne a ordinairement trente mille hommes sur pied; la Lithuanie dix. Je dis ordinairement, car dans les cas urgens elle a plus de cent cinquante mille Gentilshommes qui montent à cheval, mais qui guerroyent selon leur caprice, ne reconnoissant d'autre loi que leur courage & la liberté.

Le Polonois est plus propre qu'un autre à faire un bon soldat; endurci à la fatigue & au froid, il ne craint ni les voyages ni les mauvais gîtes; il part pour une course de cent lieues aussi

promptement que s'il ne s'agissoit que du plus petit trajet.

Les grands Seigneurs ne voyagent qu'avec un très-nombreux cortége; portent avec eux jusqu'à leur propres lits, & font déloger les malheureux qui tiennent de mauvais cabarets. Leur résidence ordinaire est dans leurs terres. Loin de la Cour, ils deviennent Souverains par leur indépendance & par leur autorité; mais il faut avouer qu'ils abusent rarement de l'empire absolu qu'ils ont sur leurs Serfs. Les Paysans comme les Juifs sont trop souples & trop humiliés, pour qu'ils puissent irriter la fierté d'un Seigneur; d'ailleurs ce sont des hommes nécessaires qu'on a inté-

rêt de ménager, les uns pour l'agriculture & les autres pour le négoce; car c'eſt le peuple d'Iſraël qui trafique preſque ſeul en Pologne, mais en exerçant toujours l'uſure & en rognant toujours des ducats; de ſorte qu'on n'a beſoin d'eux que parce que le Royaume n'eſt pas peuplé. Il eſt triſte de voir un Etat long de quatre cent lieues & large de deux cent, n'avoir que ſix millions d'habitans, & ne pouvoir conſéquemment cultiver que les deux tiers de ſon terrein, perte d'autant plus déplorable que le ſol de la Pologne eſt excellent. Les Villes, ainſi que les Villages appartiennent aux Grands en propriété; ils les en-

gagent, ils les vendent; de ſorte qu'ils ſe rient des Seigneuries de Paroiſſe, dont les principaux droits conſiſtent à recevoir avant tous les habitans de l'eau bénite & de l'encens.

Le Comte Branicki, grand Général de la Couronne, mort depuis peu, voyant le feu qui conſumoit ſa Ville de Bialeſtok, ordonna qu'on la laiſſât brûler, & prit un crayon pour en deſſiner une autre. Rien ne caractériſe mieux un grand Seigneur.

La plûpart des affaires ſe traitent en Pologne le verre à la main, & il n'y a pas juſqu'aux dietines où l'on boit amplement; plus d'une fois il en réſulte des rixes ſanglantes. Juſques dans les

Eglises mêmes, où se tiennent ces sortes d'assemblées, tous les sabres se tirent du fourreau, malgré les efforts du Vicaire ou du Curé, qui très-indiscrétement présenteroit le Saint Sacrement même, pour appaiser les esprits, & pour arrêter tout acte d'hostilité.

On croiroit qu'il y auroit tout à craindre en voyageant dans un pays où la liberté dégenere souvent en licence; & néanmoins c'est un phénomene qu'un vol ou qu'un assassinat. Les bonnes mœurs font ce que ne feroient pas les Loix; chacun traverse les forêts la nuit comme le jour, à l'abri de toute insulte & de tout péril. Le seul danger qu'on court est

est de coucher pêle-mêle avec les animaux, car on ne rencontre souvent qu'une triste chaumiere, qui sert tout à la fois de chambre & d'étable; on pense bien qu'un petit maître François qui loge pour la premiere fois sous un pareil toît, n'a pas tort de s'évanouir.

La compensation des biens & des maux fait que si l'on ne trouve pas de bonnes Auberges, on voyage du moins à très-grand marché. La Pologne est un pays excellent, où la viande, la volaille, le laitage, l'avoine, & le foin, sont au plus bas prix. Il est certains cantons où une poule ne vaut que deux sols. La bierre sert de boisson, excepté chez les

riches où les vins de France, & ſur-tout de Hongrie, ſe ſervent à tous les repas. La petite Nobleſſe & le peuple font une grande conſommation d'eau-de-vie de grains; & ce n'eſt pas le moindre revenu des Seigneurs, qui font vendre leurs denrées dans des cabarets où ils tiennent des perſonnes à leurs gages.

Les Maiſons Polonoiſes, & même les Châteaux ont beaucoup plus de faſte que de commodité. Il faut porter ſon lit chez le plus grand Seigneur, ſi l'on veut y coucher; les détails domeſtiques annoncent une ſuperbe indigence; des multitudes de valets forment le cortége le plus impoſant & le plus pom-

peux, mais ils couchent ſur la terre, & ſont auſſi mal vêtus que mal nourris.

Les femmes y ſont naturellement belles, & ont beaucoup de dignité. Elles connoiſſent la ſoumiſſion à l'égard des maris, qui, ſans être impérieux, ſavent être maîtres. Les enfans n'ont pas moins de docilité à l'égard des peres; rarement ils peuvent s'aſſeoir en leur préſence, à moins qu'ils n'ayent atteint un certain âge. On leur inſpire de bonne heure l'amour de la Patrie & de la liberté. C'eſt le génie des Républiques, cela éléve l'ame; & ſi cela ne rend pas vain, c'eſt que le patriotiſme incline pour l'égalité. On lui

doit une multitudes de harangues dignes de Démosthene, & qui toutes composées par des Polonois, donnent la plus haute idée de leur éloquence & de leur esprit. Le Despotisme met des entraves au génie, tandis que la liberté républicaine ne captive ni la langue ni la pensée. On a droit de tout dire, quand on a celui de se choisir un Roi ou de le devenir ; c'est ce qui fait que la Pologne dans les temps même où elle passoit encore pour barbare, avoit les hommes les plus discrets.

L'histoire nous a conservé quelques fragmens de leurs discours prononcés en plein Senat ; & l'on ne peut rien lire de plus

énergique & de plus mâle. Celui par lequel Apalinski, Palatin de Kalisch écarta les prétendans au Trône, lorsque Jean SOBIESKI fut mis sur les rangs, mérite d'être rapporté.

A quoi pensons-nous, dit-il, de vouloir nous égorger pour des Princes que nous n'avons jamais vus, & qui peut-être nous frapperont de leur sceptre ? Nos Ancêtres étoient plus sages. La Nation, à peine formée, se trouva divisée comme elle l'est aujourd'hui entre plusieurs prétendans étrangers. Les malheurs dont on étoit menacé, ramenerent la raison. Un originaire Polonois, PIAST, fut choisi ; & cet homme sans fortune, sans naissance

gouverna ſi ſagement ; qu'encore aujourd'hui tout Polonois ſe nomme PIAST, par reconnoiſſance & par honneur. Laiſſons le Duc de Neubourg, gouverner ſa famille & ſon petit Etat ; que le Prince de Lorraine emploie ſon argent pour rentrer dans le ſien. Imitons nos Ancêtres, éliſons un Piaſt. Nous valons bien ceux qui aſpirent à la gloire de nous commander.

Mais un plus beau trait d'éloquence, eſt celui qu'employa le Primat, pour engager Michel Wiecnowiecki à deſcendre du Trône.

La Nation vous a fait Roi, lui dit-il, & vous la perdez ; au lieu de travailler à pacifier

l'Ukraine ; vous avez irrité ſes maux ; vous n'avez pas reparé les fortifications de KAMINIECK, ce boulevart de la Pologne ; vous retenez la Garde Allemande que la République ne voyoit qu'à regret ſur les pas de votre prédéceſſeur, quoiqu'il la payât de ſes deniers ; vous avez des hommes dans votre Cour, dans votre Cabinet, qui ſacrifient les intérêts du Royaume à ceux du Roi ; les Nonces étoient en chemin, pour vous ſupplier d'éloigner ces peſtes publiques ; vous avez trouvé le ſecret de les éloigner eux-mêmes ; vous diſpoſez contre nos conſtitutions des Staroſties & des places de Sénateur avant la mort de ceux qui les occu-

pent ; vous avez rompu deux dietes, pour ne pas expoſer votre autorité à l'animadverſion des Loix ; vous avez réclamé hautement les anciens droits des Rois, & proteſtez contre tout ce qui peut les bleſſer. Ces anciens droits qu'ils peuvent étendre ſi loin, où en ferez-vous la recherche? ſera-ce dans les Archives de Vienne ou de Madrid. Tremblons, Sénateurs, ſi nous méritons nos places. Ce que vous avez dit après votre couronnement ; ce que quelques perſonnes ont entendu, que vous aviez juré les *pacta conventa*, avec une reſtriction mentale, n'eſt que trop vrai. Quelle foi pouvons-nous ajouter à vos ſermens ; nous

rompons les nôtres à votre exemple.

Ce langage ſeroit un crime dans une Monarchie ; il eſt celui d'un citoyen chez une Nation libre. La réponſe que fit Chrazonowoski au Viſir, lorſque Jean Sobieski défendoit Trembowla, fortereſſe de la Podolie, ſituée ſur la riviere d'Yanow, mérite d'être ici rapportée. Tu te trompe, lui écrivit-il, ſi tu crois trouver ici de l'or, il n'y a que du fer, & des ſoldats en petit nombre ; mais notre courage eſt grand. Ne te flatte pas que nous nous rendions ; il faut que tu nous prenne, lorſque le dernier de nous expirera ; je te pré-

pare une autre réponſe par la bouche du canon.

Je défie qu'on puiſſe écrire à un aſſiégeant avec plus de force & plus de preciſion. C'eſt dommage que l'Auteur d'une pareille épitre, ait terni ſa gloire en ſe laſſant de réſiſter. Il ſuccomboit au cinquieme aſſaut, ſi ſa femme, armée de deux poignards, ne lui avoit dit en voilà un que je te deſtine, ſi tu es aſſez lâche pour te rendre, & l'autre eſt pour moi.

Ce n'eſt pas ſeulement dans le genre d'éloquence que les Polonois ſe diſtinguerent. Depuis Caſimir Premier, ils n'ont pas ceſſé d'avoir des hommes célé-

bres dans toutes les parties qui concernent les ſciences. Sans parler du Cardinal Hoſius, Théologien fameux ; de Copernic, Aſtronome univerſellement admiré ; de Zamoiski, politique & littérateur renommé ; d'André Zaluski, hiſtorien autant véridique qu'intéreſſant. Il n'y a point de Palatinat qui n'ait produit des Géométres, des Phyſiciens, des Controverſites, des Poëtes, des Orateurs. Moreri les a preſque tous cité avec des traits qui les caractériſent.

Les Polonois ont une langue qui dérive de l'eſclavone, qui leur eſt propre ; & qui, riche & ſublime, traite dignement les plus grands & les plus beaux ſujets,

soit en Poésie, soit en Prose. On composeroit une nombreuse bibliothéque de tous les volumes écrits en langue Polonoise.

La seule partie politique & militaire, le grand ressort d'une Nation libre qui choisit ses Rois, dût produire bien des ouvrages. Ils subsistent, & leur multitude étonne les curieux. Ce seroit ici le lieu de donner la liste des guerriers Polonois; mais outre qu'elle seroit plus étendue que cet écrit, il suffit de dire que la Pologne eut presque toujours des combats à soutenir, & toujours des Héros. Leur histoire est une chose qui nous manque, & qui embelliroit à coup sûr les Annales

les du monde. On y verroit les plus beaux traits de bravoure & d'humanité.

Tel est le tableau de la Pologne, considérée depuis son origine, jusqu'au regne présent. Si nous ne le donnons point en grand, c'est, je le répéte, parce que le siécle présent n'aime que les coups d'œil. Il veut voir les choses rapidement. On ne lui plaît qu'en lui offrant des essais & des extraits.

Fin de la premiere Partie.

Hist. Polon
6, spei

